

JUILLET 2015

SANS FRONTIÈRES

Journal du Département Français des Sciences et Techniques de l'Université Nationale Technique de Donetsk

**LE GÉNÉRAL
DE GAULLE ET
LA RUSSIE**

**Quatrième
industrialisation
du Donbass**

**La Nouvelle
Route de
la Soie**

Le Général de Gaulle et la Russie



par François MAURICE
Doctorant en géopolitique européenne



Le général de Gaulle a toujours été considéré comme un ami proche de la Russie. Il a d'abord impressionné par son courage pendant la guerre. Alors que la France semblait écrasée sous la botte ennemie, il s'est dressé en géant, tel le héros de la mythologie russe Ilya Mouromets, contre le colosse hitlérien avec une poignée de compagnons téméraires.

Si la Russie est l'allié de la France au cours du premier conflit mondial, les choses évoluent après la révolution communiste. En 1920, de Gaulle s'engage même auprès de la Pologne, et défend Varsovie attaquée par l'Armée rouge. En juin 1940, au moment de la débâcle française, l'URSS est alors liée à l'Allemagne nazie, mais l'offensive du III^{ème} Reich à l'encontre de son allié soviétique, en juin 1941, marque le tournant de la guerre. Immédiatement, le Général offre son soutien et propose une alliance militaire.

En septembre 1941, le gouvernement soviétique reconnaît officiellement le général de Gaulle comme le chef de la France Libre, la seule France, et offre sa collaboration.

Le 20 janvier 1942 à la radio de Londres, le Général rend hommage à la récente victoire russe. Grand stratège, il sait que l'Allemagne nazie va perdre sa guerre contre la Russie: *« Pour l'Allemagne, la guerre à l'Est, ce n'est plus aujourd'hui que cimetières sous la neige, lamentables trains de blessés, mort subite de généraux. Certes, on ne saurait penser que c'en soit fini de la puissance militaire de l'ennemi. Mais celui-ci vient, sans aucun doute possible, d'essayer l'un des plus grands échecs que l'Histoire ait enregistrés. »* Il partage alors son admiration pour le peuple russe : *« Tandis que chancellent la force et le prestige allemands, on voit monter au zénith l'astre de la puissance russe. Le monde constate que ce peuple de 175 millions d'hommes et digne d'être grand parce qu'il sait combattre, c'est-à-dire souffrir et frapper, qu'il s'est élevé, armé, organisé lui-même et que les pires épreuves n'ébranlent pas sa cohésion. C'est avec enthousiasme que le peuple français salue les succès et l'ascension du peuple russe. »*

De Gaulle est alors bien conscient que la Russie sera demain un modérateur de la domination atlantiste et il souhaite, dans cet esprit, que l'alliance franco-russe devienne l'axe du continent européen, « de l'Atlantique à l'Oural ».

De Gaulle est alors bien conscient que la Russie sera demain un modérateur de la domination atlantiste et il souhaite, dans cet esprit, que l'alliance franco-russe devienne l'axe du continent européen, « de l'Atlantique à l'Oural ».

« Dans l'ordre politique, l'apparition certaine de la Russie au premier rang des vainqueurs de demain apporte à l'Europe et au monde une garantie d'équilibre dont aucune Puissance n'a, autant que la France, de bonnes raisons de se féliciter. Pour le malheur général, trop souvent depuis des siècles l'alliance franco-russe fut empêchée ou contrecarrée par l'intrigue ou l'incompréhension. Elle n'en demeure pas moins une nécessité que l'on voit apparaître à chaque tournant de l'Histoire. »

Jusqu'en 1945, la France et la Russie continuent d'entretenir d'assez cordiaux rapports d'entraide et de collaboration. Ainsi, en décembre 1944, de Gaulle arrive-t-il à Moscou pour rencontrer Staline. Le voyage est rocambolesque. La délégation française arrive le 26 novembre 1944 à Bakou. Elle ne part pour Moscou que le lendemain et en prenant le train car le mauvais temps empêche toute liaison aérienne. Le voyage est long. Le 30 novembre, la délégation française fait une halte à Stalingrad à la demande du Général. Ce n'est que le 02 décembre que les Français arrivent à Moscou. Ils sont accueillis par Viatcheslav Molotov, ministre des Affaires étrangères, chef du gouvernement de l'Union soviétique et bras droit de Staline. Le général de Gaulle s'entretient avec Staline pour la première fois le soir même. La rencontre est courtoise, chacun exposant calmement ses thèses.



Qu'est-ce de Gaulle attendait de cette visite ? D'abord, il voulait que la France pèse autant que les Anglo-Saxons et qu'elle dispose de sa propre marge de manœuvre. Il voulait par ailleurs obtenir un accord sur l'Allemagne, afin que l'URSS soutienne la France au sujet de la Rhénanie et de la Ruhr. Enfin, il voulait signer avec l'URSS un traité d'alliance et d'assistance mutuelle, comparable au traité franco-russe de 1892.

À la fin du conflit mondial, les trois grands vainqueurs (Américains, Britanniques et Soviétiques)

décident du destin du monde à Yalta, où la France n'est pas invitée.

Le général de Gaulle comprend que les contours d'un monde bipolaire viennent de se dessiner et la méfiance qu'il porte déjà aux Américains s'élargit aux Soviétiques.

En septembre 1950 le général Charles de Gaulle, retiré de la vie politique française depuis 1946, a rédigé un document

laconique intitulé « Les perspectives de nos relations avec la Russie ». Dans ce document, le général est fidèle à sa vision à long terme, favorable à une coopération stratégique avec Moscou. Il pensait que cette orientation permettrait de protéger « la France et son empire » contre la soumission aux intérêts des Etats-Unis.

De retour au pouvoir en 1958, de Gaulle engage une politique où la France doit peser sur le destin du monde et être capable de défendre elle-même ses intérêts. Il refuse la domination des deux blocs, soviétique et américain : la primauté de l'État-nation est pour lui essentielle. C'est pourquoi il décide de sortir progressivement de l'OTAN (sous contrôle américain), processus parallèle à la constitution d'une force nucléaire. C'est aussi la raison pour laquelle il tente de faire émerger l'Europe comme un troisième bloc indépendant, capable de devenir le médiateur entre les deux camps ennemis. Mais être médiateur sous-entend d'établir des relations diplomatiques avec ses interlocuteurs.

En mars 1960, dans le contexte de la Guerre froide, le général de Gaulle accueille chaleureusement Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique. Le professeur Maurice Vaisse nous a montré, en analysant les relations franco-soviétiques à partir de 1960, que de Gaulle avait, dès son entrevue avec Khrouchtchev cette année-là, une vision très claire de ce qu'il appelait déjà la « détente » : une politique très calculée d'ouverture à l'Est qu'il n'a pu mettre en application que très progressivement - un choix que l'histoire a ratifié et qui s'est imposé à ses successeurs. Cette politique, il fallait la faire accepter par nos alliés et par Moscou, deux entreprises aussi difficiles l'une que l'autre.

Après la visite effectuée à Paris en avril 1965 par le ministre soviétique des affaires étrangères, Andreï Gromyko, le général de Gaulle fait part du renouveau des relations « fructueuses » avec le reste de l'Europe et il évoque les accords constructifs entre l'Atlantique et l'Oural. En décembre 1965, il déclara une fois de plus : « En dépit des régimes différents, la France et la Russie sont unies par des liens naturels et des intérêts communs. »

Mais c'est surtout le triomphal voyage que de Gaulle réalise à travers toute la Russie soviétique, en juin 1966, qui engage

profondément les échanges entre Paris et Moscou. Ce voyage suscite un intérêt exceptionnel dans le monde : certains espèrent qu'il donnera une nouvelle impulsion au rapprochement entre l'Est et l'Ouest ; d'autres, attachés aux institutions de la guerre froide, en redoutent les conséquences.

Du 20 juin au 1er juillet 1966, le général de Gaulle accomplit ce voyage officiel en URSS. Cette visite débute à Moscou, se poursuit en Sibérie, puis passe par Leningrad (Saint-Petersbourg), Kiev et Volgograd. Le général de Gaulle prononce des discours lors de ses apparitions publiques. Il célèbre ainsi la vieille et inaltérable amitié franco-russe à la radio et à la télévision:

« La visite que j'achève de faire à votre pays c'est une visite que la

France de toujours rend à la Russie de toujours... Aussi, en venant vous voir, il m'a semblé que ma démarche et votre réception étaient inspirées par une considération et une cordialité réciproques, que n'ont brisées, depuis des siècles, ni certains combats d'autrefois, ni des différences de régime, ni des oppositions récemment suscitées par la division du monde. »

Car pour De Gaulle, comme pour Dostoïevski, les nations sont des entités vivantes plus résistantes et plus fortes que les systèmes.

Des accords commerciaux, économiques, techniques et scientifiques sont signés. Mais avant tout, l'URSS accepte l'idée d'un "télétype rouge", chargé de relier directement l'Elysée au Kremlin. La France signifiant ainsi que son rapport à l'URSS est autonome de la politique de la Maison-Blanche.

En décembre 1966, c'est au tour de Kossyguine - le Premier ministre - de se rendre en France, permettant ainsi d'approfondir les accords déjà scellés.

Le général de Gaulle, s'il condamnait toutes les formes de totalitarisme, n'en demeurait pas moins ouvert à la Russie, qu'elle fut le puissant allié de la Deuxième Guerre mondiale, ou l'ennemie de l'Occident lors de la Guerre froide. Refusant toutes les formes d'hégémonie, et soulignant sa volonté de ne pas être soumis au diktat de Washington, il instaurera un dialogue direct avec la Russie. Il

offrira ainsi la possibilité à la France d'apparaître comme force indépendante dans un monde essentiellement bipolaire tout en créant, chez les Français, un sentiment national de cohésion et de puissance, capable de surmonter les traditionnels clivages politiques, et de servir de base à l'acceptation de la politique gaullienne.



QUATRIÈME INDUSTRIALISATION DU DONBASS

« On n'hérite pas la terre de nos ancêtres, on l'emprunte à nos enfants »

Antoine de Saint-Exupéry

Pour les 150 ans de son développement industriel, le Donbass a passé par plusieurs stades séparés par les guerres qui étaient catastrophiques pour la population et l'industrie de la région. Mais chaque fois, comme l'oiseau légendaire le Phénix, le Donbass se régénérait et commençait le nouveau stade de l'industrialisation. En tout on peut identifier les trois tels cycles dont les limites correspondent à la Première Guerre mondiale, à la Seconde Guerre mondiale et aux troubles sociaux et civils. L'objectif principal de cette publication est de présenter une analyse brève des particularités des précédents stades de l'industrialisation et de définir préalablement les contours de la quatrième industrialisation à venir, dont l'actualité est définie par la crise provoquée par la guerre civile en Ukraine et par les nouvelles possibilités technologiques du monde contemporain.

Actuellement la guerre est revenue au Donbass. Et de nouveau, les questions concernant les voies de développement à suivre et l'avenir de la région industrielle classique, dans les conditions revenues de ravages de la guerre face à la grande usure et l'obsolescence des capitaux fixes, sont redevenues d'actualité. Au cours des dernières années la popularité augmentée des idées de développement postindustriel a obligé de poser la question : Y a-t-il un avenir dans le Donbass ? La réponse principale : oui ! Si, bien sûr, en profitant de tous les progrès des technologies modernes, du potentiel humain unique du Donbass, de l'expérience inestimable des pays européens avancés et des meilleures périodes de l'industrialisation soviétique et socialiste. Il convient également de profiter de l'expérience des régions qui, dans le monde contemporain et en relativement peu de temps, ont pu réaliser ce qu'il est convenu d'appeler le miracle économique (il s'agit de la Chine, le Japon, la Corée du Sud, la Singapour, etc.). En

associant les étapes de l'industrialisation au Donbass avec les étapes mondiales de développement des technologies, il convient de noter que la région a commencé à se développer à l'ère de la vapeur et de l'acier, et chaque nouvelle étape de son développement correspond à une certaine étape de développement technologique de la civilisation.

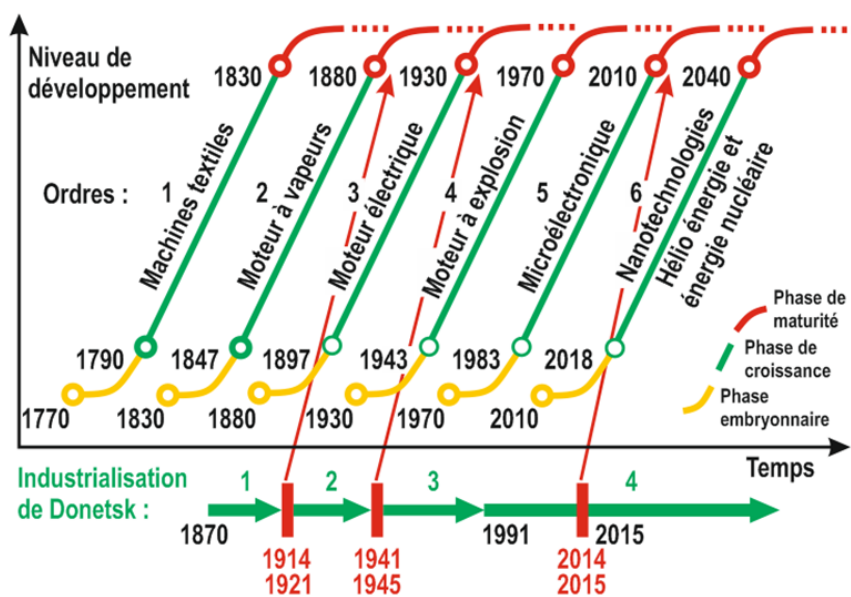
1. Première industrialisation – « de Hughes » (1870-1914)

Il y a un siècle et demi que le Bassin de Donetsk est devenu de façon inattendue

pour beaucoup un leader de l'innovation et du développement industriel en Russie. Depuis 1842 l'extraction de la houille a été commencée au Donbass.

Le Donbass existant est quasi la pierre d'achoppement principale dans les relations de la Russie avec l'Occident. La situation actuelle est en grande partie similaire à la situation du milieu du XIXème siècle, lorsque la Russie est également intervenue dans un conflit dur avec l'Occident à cause de la Crimée. Une des conséquences positives de cette lutte était la transformation de la Nouvelle Russie (ndlr : le Donbass faisait la partie de cette région de l'Empire russe) dans la plus grande région industrielle. En outre, une aide décisive dans l'industrialisation des terres méridionales de l'Empire russe a été apportée par ses récents adversaires : la Grande-Bretagne et la France.

Le début pratique de la première industrialisation du Donbass peut être considéré à partir de l'été de 1870, lorsque les 8 navires transportant les équipements pour la production métallurgique sont arrivés au port de Taganrog. John HUGHES construisit alors l'usine de Société de Nouvelle Russie qui est devenue la plus grande parmi les usines similaires en Russie.



Correspondance des étapes principales de l'industrialisation à la classification convenue des ordres technologiques

Hormis les industriels britanniques, les entrepreneurs français ont fait aussi une contribution significative à l'économie régionale en ayant organisé une société de capitaux « Société minière et industrielle ».

À la fin du XIX siècle, la nouvelle région industrielle du Donbass produisait 52 pour cent de la fonte dans le pays, tandis que l'Oural n'en produisait que 28 pour cent. Dans les usines de la Nouvelle Russie la productivité du travail étaient six fois plus élevée que dans les entreprises de l'Oural. En 1913, à la veille de la Première Guerre Mondiale, Alexandre BLOK a écrit le poème «la Nouvelle Amérique» (le cycle «la Patrie») sous l'influence des idées et des observations de Dmitri Ivanovitch MENDELEÏEV, dans lequel il chante le progrès technique au Donbass et exprime l'espoir que l'industrialisation apporte de nouvelles opportunités et donne une impulsion forte à son développement ultérieur équivalent à l'essor américain. Mais les espoirs d'un bel avenir industriel ont été malheureusement anéantis par la guerre et ses ravages concomitants pour les nombreuses années.

2. Deuxième industrialisation – « soviétique » (1921-1941)

Le début de la deuxième industrialisation du Donbass peut être considéré à partir de 1921, lorsque la première École technique de mines ouvre ses portes à Louzovka (ndlr : ancien nom de Donetsk) qui a été bientôt transformé en une école supérieure principale assurant tous les processus ultérieurs de l'industrialisation du Donbass. Déjà au cours de ses premières années de fonctionnement, l'école est devenue l'honneur du Donbass. Dans la presse de l'époque, il a été noté que « selon l'intensité du travail, de l'éducation et de la formation des professionnels, l'École technique municipale est sans aucun doute la meilleure école technique de la République ». Dans la même année 1921, un décret du Conseil du Travail et de la Défense de l'URSS sur la reconstruction de l'industrie houillère du Donbass a été publié. Il a été annoncé que sans la reconstruction du Donbass, l'édification du socialisme « sera un simple bon souhait ».

En 1921, un des événements les plus importants a été l'essayage de la première locomotive électrique de mine dans la mine de Lidievka, ce qui signifiait le début de l'ère de l'utilisation industrielle de moteurs électriques et, en fait, la transition à un nouvel ordre technologique. En 1924, il a été effectué le premier achat du lot de locomotives électriques en France qui ont bien montré son efficacité aux mines de Routchenkov. Dans la même année la production de locomotives électriques a été lancée à l'usine de Kramatorsk. Dans les dix ans, la production nationale de locomotives électriques devenant suffisante, leur importation a été complètement suspendue. Dans ces années, ont été commencées la mécanisation et l'électrification complètes de tous les processus de production, permettant d'augmenter considérablement la productivité et d'initier le Stakhanovisme en 1935. Dans l'industrie houillère, le facteur humain a été intensifié très efficacement par des moyens relativement simples et peu coûteux tels que la création du culte du fer de lance et de l'innovateur de la production.



Affiche de 1921 où le Donbass est présenté par le cœur industriel de la Russie

Si en 1931 Staline a déclaré « nous sommes coupés des pays avancés de 50 à 100 ans et nous devons avoir passé cette distance dans 10 ans », en 1941, le volume de la production industrielle de l'Union soviétique occupe alors la deuxième place dans le monde après les États-Unis. Dans ces processus le Donbass jouait un des rôles clés et était prêt à continuer d'intensifier les rythmes de l'industrialisation. Mais encore une fois, la nouvelle guerre a détruit près de 90 % du potentiel industriel de la région.

3. Troisième industrialisation – « socialiste » (depuis 1944)

En 1944, après la libération du Donbass, sa reconstruction sur de nombreux points a été recommencée pratiquement à partir de zéro. Mais le redressement du Donbass sera aussi rapide qu'efficace, ce qui permettra d'atteindre un rythme de développement record, selon une série d'indices, dès le début des années 50.

Toutefois, au début des années 70 le rythme de développement a commencé à baisser de façon spectaculaire – face aux crises mondiales, le Donbass et l'ensemble des pays sont entrés dans une période de « catharsis » et de trêve pour préparer le sursaut suivant, qui dût avoir lieu au début des années 90 sur la base de la transition à l'industrie de la microélectronique, aux nouveaux matériaux, au réseautique et d'autres nouvelles technologies.

Mais la désintégration catastrophique de l'Union Soviétique au début des années 90 a de nouveau arrêté abruptement les processus de développement industriel. Le Donbass en Ukraine s'est trouvé encore une fois au seuil d'une crise catastrophique. Depuis 1991 le pays ne s'est non seulement pas développé, mais a perdu un tiers de l'économie nationale, principalement dans son industrie la plus précieuse – celle de la construction mécanique.

Avant l'événement de 2014, toute l'économie de l'Ukraine ne faisait qu'environ 180 milliards de dollars. Pour exemple, la recette annuelle d'une seule société IBM avec quatre cent mille employés fait 100 milliards de dollars. Les Ukrainiens gagnaient très peu parce que la productivité du travail en Ukraine était deux fois inférieure à la Russie, trois fois inférieure à la Biélorussie, quatre fois inférieure à l'Union européenne et six fois inférieure aux États-Unis. La composante de l'innovation de l'économie ukrainienne est estimée à moins de 4 %. Là encore pour exemple : au Nicaragua moins de 5 %, en Chine près de 28 % et, à Singapour 50 %. En cela, la consommation des ressources (on peut dire, la consommation des ressources naturelles) de l'économie ukrainienne demeure bien plus élevée que dans les pays matures. Les événements de 2014 ont eu à l'origine des conséquences encore plus catastrophiques pour l'économie, ce qui en 2015 a conduit les nombreux analystes face à « l'europtimisme » de l'autorité ukrainienne de Maïdan à ne pas penser au développement industriel mais aux perspectives sombres de l'agrocolonialisme.

Pour de telles régions traditionnellement industrielles comme le Donbass la perspective de l'agrocolonialisme est complètement inacceptable. Il est bien naturel de chercher des alternatives. En tenant compte la transition venue à point à un nouvel ordre technologique basé sur les nanotechnologies, les sources d'énergie alternatives et la formation de « l'environnement intelligent », une telle recherche pour le Donbass peut être très productive.

4. Quatrième industrialisation du Donbass – depuis 2015

En fait, toutes les conditions pour la quatrième industrialisation du Donbass sont arrivées à maturité, qui, lors de la formation d'un nouvel ordre technologique avec la bonne approche à son organisation, peut être extrêmement efficace, surtout face à ses précédentes décennies de stagnation industrielle. Une bonne mise en œuvre de la nouvelle industrialisation basée sur les plus récentes réalisations technologiques et l'enthousiasme de la population de Donbass passée par de rudes épreuves, permet fournir à la région un « second souffle » et découvrir les nouvelles perspectives valables. Avec une approche raisonnable, le Donbass a toutes les chances de devenir un leader de l'industrialisation dans l'espace post-soviétique.

4.1 Néo-industrialisation et ses critères humanitaires

La nouvelle industrialisation ou, comme on l'appelle ces derniers temps, la néo-industrialisation doit avoir essentiellement le caractère humaniste et être évaluée sur la base de tels critères complexes internationaux élaborés à cette

dernière décennie comme l'Indice de développement humain et les indices similaires. Parallèlement, il est avantageux d'utiliser d'autres indices de développement : de l'Indicateur Véritable de Progrès (Genuine Progress Indicator, le GPI), remplaçant tel indice comme le PIB dans les conditions contemporaines, aux indices informels comme les différents indices de bonheur.

On espère que le XXI^e siècle sera le siècle de non seulement de la high-tech - des hautes technologies dans l'industrie, dans l'agriculture et dans le domaine militaire mais aussi le siècle de haute-hume – des hautes technologies humanitaires visant le développement et l'utilisation efficace des possibilités des individus et des équipes. En cela, « apprendre à apprendre », « apprendre à poser correctement les questions et à fixer des objectifs » sont plus important que de donner un certain ensemble de connaissances et de compétences professionnelles, qui peuvent très vite perdre sa valeur.

4.2 Nooindustrialisation et nooéconomie

En raison du fait que la notion de la néo-économie (comme la nouvelle économie) est trop générale et imprécise, donc à ce stade de développement, il est plus adapté d'utiliser les notions spécifiques comme nooindustrialisation et nooéconomie, formées sur la base de la racine grecque « noos » (la conscience) et mettant en avant « la rationalité » de la technosphère moderne et de l'économie fondée sur elle.

Dans ce contexte, un intérêt particulier présente « Industrie 4.0 » – le concept de la nouvelle révolution industrielle qui relève à un niveau fondamentalement nouveau les réalisations des trois révolutions précédentes liées au moteur à vapeur, à la production de masse et à l'automatisation.

Dans le cadre de ce nouveau concept, dont le début de la mise en œuvre massive est considéré depuis 2015, on suppose l'intégration de phénomènes de « l'Internet des objets » (Internet of Things, IoT), les nouvelles technologies de la communication entre machines (Machine to Machine, M2M) et les soi-disant systèmes cyberphysiques.

Une composante importante de « Industrie 4.0 » est également les possibilités entièrement nouvelles qui sont ouvertes grâce à l'utilisation massive de 3D-imprimantes. Les nouvelles technologies dans le cadre de « Industrie 4.0 » sont capables de changer radicalement les éléments traditionnels de l'environnement technique, non seulement augmentant considérablement leur efficacité, mais aussi assurant le développement presque continue. En général, le concept de « Industrie 4.0 » peut être considéré comme une démonstration de la tendance plus générale liée à l'intellectualisation accélérée de toute la technosphère.

4.3 « Croissance verte »

Un autre concept de production de la nouvelle industrialisation est une « Croissance verte », envisageant le développement le plus écologique basé sur les nouvelles technologies et les sources d'énergie renouvelable. Ainsi, on ne refuse pas de sources d'énergie traditionnelle, mais assure l'augmentation de leur efficacité et de leur performance environnementale.

Le succès des premières étapes dans la mise en œuvre de la « croissance verte » a prouvé la possibilité et la pertinence d'une telle stratégie, y compris pour telles régions industrielles classiques comme le Donbass.

Un des exemples les plus parlants de possibilités entièrement nouvelles dans le cadre de la « croissance verte » est le changement observé actuellement dans l'augmentation de l'efficacité de l'énergie solaire. Le développement technologique entraîne non seulement une diminution constante du coût de l'énergie solaire, mais accélère l'approche de la parité réseautique au cours des dernières années. En cela, il y a deux approches principales : la création de grandes centrales solaires, comme celles qui ont été lancées en Crimée ces dernières années, ou l'approche maximale des sources d'énergie aux consommateurs. Par exemple, la première approche permet idéalement d'assurer tous les besoins énergétiques de la civilisation contemporaine grâce à la couverture d'une zone relativement petite au Sahara. Mais dans ce cas la question de la livraison efficace aux consommateurs reste ouverte. L'approche mise en œuvre en Allemagne est radicalement différente : les panneaux solaires couvrent tous les toits des maisons qui sont appropriés pour cela. En conséquence, dans les mois d'été, à partir de 2014 ces sources sont déjà capables d'assurer la livraison de plus de la moitié de l'énergie à consommer. De telles régions se trouvent, comme le Donbass, significativement plus au sud et

obtiennent beaucoup plus du soleil steppique qu'en Allemagne. Par conséquent, le développement intensif de l'énergie solaire au Donbass peut être encore plus efficace, en permettant non seulement d'améliorer considérablement la situation écologique, mais d'assurer aussi l'économie de la houille afin de l'utiliser dans les cas où elle peut assurer la plus grande rentabilité économique.

Conclusions

Les opportunités technologiques modernes et l'expérience positive de trois industrialisations précédentes permettent de mettre le problème de l'industrialisation du Donbass comme le problème actuel et pratiquement réalisable dans un avenir prévisible. Donc, la reconstruction du Donbass doit être effectuée en tenant compte de tous ces opportunités et perspectives. Une mise en œuvre résolue et persistante de ces opportunités permettra de compter non seulement sur la renaissance du Donbass, mais aussi sur une nouvelle version d'un miracle économique.

Alexandre ANOPRIENKO,

l'Université Nationale Technique de Donetsk

Vladimir LITVINENKO,

l'Université Nationale des Minéraux et des Matières Premières « de Mines »

LA NOUVELLE ROUTE DE LA SOIE

Les volumes atteints du produit intérieur brut et les taux de croissance de l'économie chinoise supposent la nécessité de renouveler le système d'accents, de critères, d'évaluations dans le domaine de la macroéconomie. Un des problèmes mondiaux attirant l'attention des analystes, des experts, des politiciens est le sujet de la Nouvelle Route de la Soie, c'est-à-dire des perspectives des flux de marchandises et financiers, des transformations dans le marché mondiale de l'emploi et des questions apparentées : des schémas logistiques, des projets et des programmes d'infrastructures.

La communauté internationale est préoccupée par les perspectives de la participation (individuelle ou subordonnée) dans ces processus de l'Union Européenne comme un des principaux centres de l'économie mondiale.

La Nouvelle Route de la Soie est le projet qui vise à développer les relations économiques sur le continent eurasiatique. L'origine de ce projet est une aspiration des pays de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) à renouveler la Route de la Soie et à relier la Chine et l'Europe par les Etats d'Asie centrale et la Russie. La citation présentée dans l'édition en ligne « SPUTNIK » découvert bien l'idée essentielle : « Il s'agit de créer un corridor transnational traversant le territoire du continent eurasiatique. Comme toujours, l'aménagement de

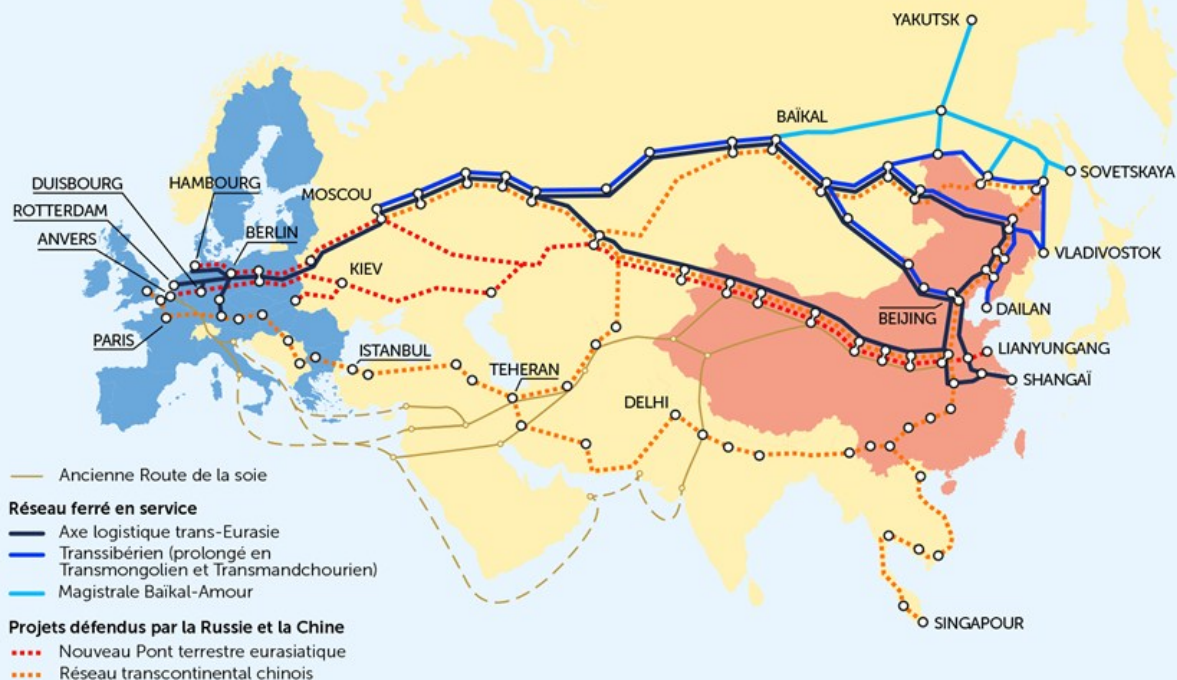
tels corridors en plus de rendre possible la circulation des marchandises et des services prévoient aussi la création de grappes d'entreprises industrielles, de nouvelles productions, de technologies de pointe. Cela veut dire que cela ouvre de plus larges possibilités de coopération dans le cadre de l'OCS lors de la mise en œuvre de cette initiative. ».

Monsieur David GOSSET, fondateur du Forum Euro-Chinois et directeur de l'Academia Sinica Europaea à la China Europe International Business School (CEIBS) de Shanghai, Pékin et Accra, qui est à l'origine du New Silk Road Initiative (NSRI), appelle l'Union Européenne à participer activement à ce projet. « *Alors que l'Agenda stratégique de coopération Chine-UE 2020 et les négociations sur un accord d'investissements sont des développements positifs, Bruxelles doit répondre de manière active à l'initiative de la « Nouvelle Route de la Soie ». S'il ne le faisait pas, Bruxelles prendrait le risque d'isoler l'UE d'un projet majeur qui sera, en tout cas, grâce à la volonté politique et à la puissance économique de Pékin une force structurante des relations internationales.* » - a noté M. GOSSET dans un article publié sur le site du Huffington Post.

Étant d'accord avec les dispositions de base et les prévisions de M. David GOSSET, **Monsieur Ilya NAVKA**, Vice-recteur aux Relations internationales de l'Université Nationale Technique de Donetsk, a présenté les propositions suivantes visant à clarifier les priorités et les significations de ce sujet.

« Le problème de la Nouvelle Route de la Soie est plus ou moins souvent discuté dans les divers aspects au cours des deux dernières décennies (souvent comme une perspective nécessaire de restaurer la Grande Route de la Soie).

Les nouvelles Routes de la soie



Les-Crises.fr

Avec l'acquisition du statut de la Chine en tant que le leader de l'économie mondiale, ce problème est devenu plus actuel et dominant dans le contexte global. La Nouvelle Route de la Soie est une grande stratégie non seulement pour la Chine mais aussi pour les principaux centres traditionnels de l'économie mondiale : les États-Unis, l'Union Européenne, le Japon et certainement pour la Russie.

La Russie est objectivement vouée à jouer le rôle clé dans ce projet comme le participant économique du projet et comme l'État qui possède les principales lignes de transit. La carte proposée confirme cette thèse. Il faut y ajouter le potentiel de la route maritime du Nord (le projet avec les grands investissements qui évolue dynamiquement), du programme prometteur de la construction de lignes des chemins de fer à grande vitesse qui sont réalisés en commun par la Russie et la Chine, et beaucoup d'autres projets d'infrastructure. La dynamisation des projets d'investissement et de leur mise en œuvre effective sont supportés par l'ensemble des institutions économiques et politiques, y compris les plus ambitieuses d'entre eux : OCS, BRICS et l'Union européenne. Si y on ajoute la mise en œuvre des projets alternatifs des canaux de Suez et de Panama, qui affaiblissent considérablement le contrôle

américain sur les flux navigables traditionnelles, nous devons reconnaître que les prétentions des États-Unis pour le rôle dominant dans les processus de création de la Nouvelle Route de la Soie deviennent de moins en moins raisonnables et bien-fondées.

Réalisant les implications profondes des résultats finaux du processus, Washington commet agressivement à la recherche d'autres variantes de couloirs transcontinentaux, en essayant de les créer par d'autres moyens. Sur la carte ci-dessus les tracés envisagés passant par l'Ukraine et le Moyen-Orient sont montrés. L'initiation de l'implantation de nouvelles routes est réalisée par les scénarios similaires : le coup d'Etat ; le recrutement des radicaux, des néo-fascistes, des fanatiques et de divers marginaux ; la création de la situation de chaos contrôlé, l'introduction des forces de maintien de la paix occidentales pour « rétablir l'ordre » (« instaurer les normes de la démocratie », « protéger les droits et libertés de l'homme », « réaliser les réformes », « assurer la liberté d'expression », etc.), le maintien de la présence militaire pour assurer la stabilité, la paix et la prospérité ... »

Donc, est-ce que les éléments de ce scénario sont-ils actuellement réalisés en Ukraine ?

Nos contacts: